

—Conduisez donc monsieur à votre cabinet, mon ami... je vous rejoins dans une minute... le temps d'embrasser ma fille.

Et, avant que de Jozères et Avril eussent quitté l'antichambre, il ouvrit le salon et du seuil de la porte, il cria de sa voix joyeuse :

—Bonjour, Léontine.

Puis, aussitôt, et sans avancer encore :

—Tiens ! que fais-tu donc ici, Nicole ?

En apercevant Perrier, la Cardoze, sous l'impulsion d'une soudaine idée, bondit vers lui et, dès qu'elle l'eut atteint, se pencha vers son oreille pour lui murmurer quelques mots. Mais, en apercevant, par-dessus l'épaule du docteur, l'héritier qu'elle croyait déjà bien loin, elle s'arrêta interdite.

En une seconde le médecin devina qu'une scène étrange avait dû se passer entre les deux femmes et le jeune homme, et il frissonna de la crainte qu'une révélation quelconque eût fait cesser l'ignorance de sa fille. Aussi, vite et très-bas, il souffla à la Cardoze :

—Que sait-elle ;

—Rien encore.

—Referme la porte derrière moi.

Et, après cet ordre, il se dirigea les bras tendus vers Léontine, qui arrivait à lui, pendant que la servante poussait la porte pour qu'elle ne vît point que Paul Avril n'avait pas quitté la maison.

—Ne ramenez vous pas mon mari ? demanda Mme de Jozères surprise de ce que son père se présentait seul.

—Si, mon enfant... Tu vas le voir... s'il n'est pas entré déjà, c'est moi qu'il en faut accuser... J'ai tenu à ce qu'il me mît tout de suite au net les notes prises sur cette affaire pour laquelle nous avons quitté Paris... une affaire de tertains, s'il faut te le dire.

Et, en évitant bien de donner trop d'importance à sa question, il continua :

—Et toi ?... qu'as-tu fait pendant notre absence ? Tu as dû t'ennuyer ?... es-tu sortie ?

—J'ai passé le temps auprès de ma pauvre mère.

Le docteur n'avait jamais douté de la véracité de sa fille. Pourtant cette fois, tout en embrassant Léontine, il interrogea de l'œil la Cardoze pour lui demander la confirmation de ce que la jeune femme venait de dire sur l'emploi de son temps. La servante, de la tête, fit un petit signe affirmatif.

—Maintenant, dit-il, je cours rejoindre de Jozères dans son cabinet pour y terminer cette affaire, toute de chiffres, qui t'ennuierait si nous la traitions devant toi... Dans une demi-heure nous te reviendrons.

Et il gagna la sortie en ajoutant :

—Nicole, si tu pars avant mon retour, fais-le-moi savoir, j'aurai une commission à te donner pour la maison.

—Je vais m'en aller tout de suite... je n'étais venue que pour apporter à votre fille des nouvelles de Mme Perrier, répondit la Cardoze.

—Ah ! fit le docteur qui s'arrêta dans sa retraite, alors adresse tes adieux à Léontine et viens ensuite m'écouter.

En présence de son père, Mme de Jozères ne pouvait demander à la gouvernante des explications sur cette colère qu'avait motivée la mystérieuse phrase d'Avril. Elle se contenta donc de dire en appuyant sur les derniers mots :

—Au revoir Nicole... à bientôt.

—Allons, viens que je te donne ma commission, reprit

Perrier en précédant sa domestique dans l'antichambre pendant que Léontine passait du salon dans son boudoir.

Dès qu'ils furent seuls, le docteur souffla anxieusement à la Cardoze :

—Qu'est-il donc encore arrivé ?

—Le jeune homme sait l'histoire de M. de Saint Dutasse... celle de la fenêtre.

—En es-tu certaine ?

—Il me l'a fait comprendre par une seule phrase prononcée devant Mme de Jozères.

—Devant ma fille ! fit le père en pâlisant.

—Ne crains rien. Elle n'a pas compris... ce n'était intelligible que pour moi.

—Qu'as-tu fait... ou dit ?

(A CONTINUER.)

Commencé le 3 Juillet 1884—[No 236].

AVANTAGES OFFERTS AU PUBLIC

A toute personne qui, maintenant, nous enverra le montant de sa souscription pour une année ou plus, recevra gratuitement tous les numéros parus depuis le commencement de la publication des DRAMES INCONNUS, c'est-à-dire depuis le 1er juillet 1884 ; celle qui nous enverra deux années (\$2) recevra tous les numéros parus depuis le commencement de la publication des MEURTRIERS DE L'HÉRITIÈRE, soit depuis le 13 décembre 1883 à ce jour, et le journal durant deux autres années ; celle qui nous enverra trois années (\$3) recevra tous les numéros parus depuis le commencement de la publication de LA FILLE DE MARGUERITE, c'est-à-dire depuis le 12 octobre 1882 à cette date et le journal pendant trois autres années ; celle qui nous enverra le montant de son abonnement pour quatre années (\$4) recevra tous les numéros parus depuis le commencement de la publication d'UNE VENGEANCE DE PEAU-ROUGE, commencée le 1er janvier 1882, ou l'année 1881 complète, et le journal pendant quatre ans.

o— AUTRES AVANTAGES —o

Toute personne qui nous enverra la souscription de deux nouveaux abonnés recevra comme prime l'une des années ci-après mentionnées, à son choix ; celle qui nous enverra la souscription de trois nouveaux abonnés recevra deux années ; celle qui nous enverra la souscription de quatre nouveaux abonnés recevra trois années ; celle qui nous enverra cinq recevra quatre années, enfin, celle qui nous enverra six recevra la collection complète depuis le 1er janvier 1881 à ce jour, plus le journal durant un an, gratuitement.

Nous n'envoyons aucune prime ni le commencement d'aucun feuilleton avant d'avoir reçu le montant de l'abonnement.

Afin de permettre au public de l'apprécier, nous enverrons, GRATUITEMENT, quelques copies de journal à toute personne qui nous fera parvenir son nom et son adresse, pourvu que ce soit en dehors des limites de la cité de Montréal.

INFORMATIONS — Les conditions d'abonnement à notre journal sont comme suit :—Un an, \$1.00 ; six mois, 50 cents, payables d'avance. On ne peut s'abonner pour moins de six mois. Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois. Pour la ville de Montréal, 50 cents en plus par année.

Aux agents : 16 cents la douzaine et 20 par cent de commission sur les abonnements, le tout payable à la fin du mois.

Sur réception du prix, nous expédierons tous les numéros parus depuis le 1er janvier 1881 jusqu'à ce jour.

Voici maintenant le sommaire du *Feuilleton Illustré* depuis sa fondation (1er janvier 1880), et que nous fournirons sur demande :

PREMIÈRE ANNÉE, 1880—Epuisée.

DEUXIÈME ANNÉE, 1881—*Les Aventures du Capitaine Vatan, Une Dame de Pique, Un Échappé de la Bastille ou Exilé l'empoisonneur.*—Ce dernier roman se termine en 1882.

TROISIÈME ANNÉE, 1882—*Une Vengeance de Peau-Rouge, Un Échappé de la Bastille ou Exilé l'empoisonneur* (suite et fin), *La grande Haine, La Demoiselle du Cinquième, Le Testament Sanglant, La Fille de Marguerite.*—Ces deux derniers romans se terminent en 1883.

QUATRIÈME ANNÉE, 1883—*La Fille de Marguerite et Le Testament Sanglant* (suite et fin), *Les Drames de l'Argent, Les Meurtriers de l'Héritière.*—Ces deux derniers romans se terminent en 1884.

CINQUIÈME ANNÉE (1884)—jusqu'au 1er juillet—*Les Drames de l'Argent et Les Meurtriers de l'Héritière* (suite et fin).

MORNEAU & CIE, ÉDITEURS,

Boîte 1986.

475 rue Craig (vis-à-vis la rue St-Gabriel.)